

Vaquer aux vacances...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais à l'approche de juillet, les idées les plus saugrenues me tenaillent... Et je me pince pour vérifier que je ne rêve pas.

30 JUIN

Le glas sonne pour les bics rouges qui, pour deux mois, sentent venir une neurasthénie fulgurante. Je referme la porte de la salle des profs, laissant derrière moi quelques collègues masculins qui assument plus ou moins bien les séquelles du barbecue de fin d'année, entonnant pour la 18^e fois en l'honneur du Standard champion un hymne viril - ou qui le fut quand le Côtes-du-Rhône n'était pas encore passé par là -. Ma route croise celle de Kevin, dont la grand-mère est décédée trois fois cette année. Je traverse l'école maternelle voisine, où pendouille une cagoule orpheline dont personne ne veut, condamnée à perpétuité dans la moiteur estivale d'un couloir. À la porte de l'établissement, je salue le concierge impatient de sceller les grilles en même temps que l'année scolaire.

Le chemin du retour suffit pour me précipiter en vacances. Aussitôt, je conçois les projets les plus fous, dont le caractère mirololant n'a d'égal que l'improbabilité. Mais rêver, n'est-ce pas déjà être en congé de soi, comme nous l'enseignent depuis toujours les élèves adeptes des radiateurs qui, au fond des classes, s'autorisent une trêve entre deux opérations laborieuses?

JEU, SET ET MATCH

Et tant qu'à faire relâche, je me verrais bien convoquant le ban et l'arrière-ban de la presse internationale pour annoncer ma retraite définitive de la compétition scolaire. Ma carrière aux allures de grand chelem fut sans revers, sans coup droit, ni coup tordu. Bien sûr, les seuls points que j'aie jamais marqués figurèrent dans les bulletins de mes élèves. Mes seules montées au filet le furent au conseil de classe, pour défendre l'un ou l'autre élève contre les smashes

accablants de quelques collègues qui prenaient les choses de haut. Aujourd'hui, un break définitif me fera le plus grand bien, même si je n'ai en rien perdu mon sens du service.

Je me vois déjà devant une armada de journalistes, caméras braquées et micros tendus. Je n'en demande pas autant que pour le prochain show de Mylène FARMER, pour lequel les fans ont fait une file de 300 mètres depuis la veille au soir afin de réserver une place à 115€, alors que ce concert ne "décibèlera" que 17 mois plus tard! Bizarre! Vous avez remarqué? Aucun de nos dévoués ministres ne s'est insurgé contre ce stationnement tiré en longueur sur la froidure d'un pavé obscur.

ET APRÈS?

Mais revenons à nos moutons. Les journalistes se font pressants: "*Mais, vous si jeune, qu'allez vous faire maintenant, Eugénie?*". Et moi d'évoquer une possible carrière de rédactrice de décrets essentiels comme, par exemple, l'un visant à définir la taille des crayons de couleur en 3^e maternelle, ou l'autre à prescrire le

nombre de fautes d'orthographe admises dans un travail de fin d'études d'apprenti horloger, ou encore un troisième à publier la liste des biographies de ministres devant obligatoirement s'étaler dans les bibliothèques des écoles secondaires...

Ou alors, je me verrais bien coach! "*Oui, mais coach en quoi?*", me demanderez-vous. En villégiature, pardi! Comment apprendre à ne rien faire... tout en ayant même l'air parfois de faire quelque chose? Pour exercer cette nouvelle profession, ne comptez pas sur moi pour solliciter une autorisation de travail. D'ailleurs, ce n'est pas un travail, mais un sacerdoce avéré! Donc, si vous cherchez un soutien dans votre démarche de projets personnels, je suis votre homme... enfin, votre femme! À toutes fins utiles, je vous laisse mon adresse électronique. Mais pendant les deux mois qui viennent, je serai out. Pas question de conseiller un produit que je n'aurais pas expérimenté. On s'appelle? ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

eugenie.delcominette@entrees-libres.be



Photo: François TEFNIN

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ VACANCES

